



SOCIÉTÉ DES AGRÉGÉS DE L'UNIVERSITÉ

Paris, le 27 avril 2015

Blanche LOCHMANN  
Présidente

Monsieur François Hollande  
Président de la République  
Palais de l'Élysée  
55 Rue du Faubourg Saint-Honoré  
75008 Paris

Monsieur le Président,

La réforme du collège fait naître, parmi nos collègues, des inquiétudes qui ne sont pas sans fondement. L'augmentation de la part interdisciplinaire des enseignements, la fin de l'enseignement optionnel du latin et du grec, la disparition annoncée de l'allemand, que ne manquera pas d'entraîner la suppression des classes bilingues, constituent des mesures contre l'excellence : elles la rendront plus difficile à atteindre pour les élèves des familles les moins favorisées et les moins informées et accentueront les effets de ségrégation contre lesquels il convient de lutter.

Dans cette réforme, ni l'organisation au sein des établissements, ni la réalité du travail des professeurs ne sont considérées. Alors que les dotations des établissements se sont réduites, rendant impossible l'organisation des enseignements dits « d'excellence », on refuse de voir que l'élitisme naît de l'insuffisance de l'offre apportée aux familles. On demande aux professeurs de travailler ensemble quand, dans le même temps, on leur plaint les heures et le salaire et que la pénurie crée un climat difficile dans les établissements entre disciplines, entre collègues.

Le désarroi des professeurs doit être pris au sérieux. Il n'est pas supportable que la comédie des consultations-éclairés et des rapports rédigés par des spécialistes – qui, en réalité les écrasent de tout leur mépris – continue à aggraver ce désarroi. Le respect pour les professeurs, que vous appelez de vos vœux au début de l'année, doit être vécu, il ne peut être décrété. Et il devrait commencer par exister au sein de l'Éducation nationale.

L'opinion publique s'est récemment émue, à juste titre, du jargon employé dans la rédaction des programmes. Sous la caricature qui fait sourire, il est inquiétant : ce n'est pas le langage du chercheur soucieux d'exactitude, c'est une langue arrogante qui cherche à impressionner, qui vise la domination de son auditoire. Rien de plus éloigné de l'esprit et de la conception du professeur, qui a la lourde tâche de rendre le monde plus clair pour ses élèves.

Non seulement cette réforme inquiète mais les réponses du ministère, loin de faire taire les craintes de nos collègues, les augmentent encore. Depuis quelques mois, les professeurs ne sont plus du tout entendus. Leurs constats et leurs préoccupations, le souci qu'ils se font pour leurs élèves se heurtent à un front de communication vide ou à une idéologie stérile. On les accuse d'élitisme quand ils défendent les langues anciennes et les langues vivantes autres que l'anglais. Le ministre prétend pouvoir distinguer, dans une récente interview donnée au *Point*, les progressistes et les conservateurs en fonction de leurs réactions devant la réforme et stigmatise ces derniers dans des termes inacceptables, avançant qu'ils « théorisent la nécessité » des inégalités.

Il ne s'agit pas pour les professeurs, comme on l'a trop souvent entendu, de défendre un modèle archaïque, l'école de la plume sergent-major et de l'encre violette, du tableau noir, de l'estrade et du coup de règle sur les doigts. Il y a bien longtemps que cette école n'existe plus.

Ce qu'ils appellent de leurs vœux, c'est une école bienveillante mais exigeante, qui n'encourage pas au mensonge mais à la sincérité, qui ne masque pas les difficultés mais cherche à les résoudre, qui ne dissimule pas l'effort nécessaire au dépassement de soi mais donne du courage dans l'adversité. Non une école qui délivre des sermons tout faits sur tous les sujets qui passent mais une école qui transmette des valeurs par l'exemple que les adultes doivent offrir aux élèves. Non une école qui se dissimule derrière la vacuité de discours flous, mais une école qui parle vrai et juste. Non une école qui distribue des contenus hétéroclites dont personne ne gardera aucun souvenir mais une école formatrice qui émancipe.

Le Bureau de la Société des agrégés souhaite donc vous exprimer ici son attachement indéfectible à l'enseignement des langues anciennes et des langues vivantes, qui assure la découverte non superficielle d'autres cultures et permet d'enrichir le travail sur la langue française. Pour que les élèves qui seront les citoyens du XXII<sup>e</sup> siècle à venir aient encore quelque chose de commun à partager non seulement entre eux mais avec ceux qu'ils rencontreront dans l'univers mondialisé qu'ils sont appelés à habiter. Pour qu'ils puissent s'entendre.

Comptant que vous serez attentif à l'expression sincère de nos inquiétudes et de nos vœux et restant à la disposition de vos conseillers pour évoquer ces questions de vive voix, lors d'une audience, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma très haute considération.